

## AROUNDU, impressions personnelles...

### Un autre vécu du temps...

*Ici l'Occident n'impose ni son temps, ni ses rythmes, ni les stress qui y sont liés. Dès le matin des foules immenses sont dans l'attente, s'installent, patientent, se meuvent lentement, et des heures durant restent pratiquement à l'emplacement qui est devenu le leur, auprès de leurs proches. A 9 heures ils sont déjà si nombreux, eux qui sont pour la plupart venus la veille, de plus en plus nombreux à s'installer sur le périmètre du stade dans le respect des limites qui leur sont imposées. Les enfants eux-mêmes restent autour de cette limite immatérielle et patientent, assis sur quelque tas de parpaings, ou à l'ombre d'une bannière qu'un léger courant d'air agite parfois. A cette heure là les officiels sont déjà prêts mais le convoi tarde à se former, et surtout à arriver... Surtout ne pas arriver sur le lieu des festivités avant que tous ceux qui doivent s'y rendre y soient parvenus : c'est à la foule d'attendre Nul ne doit manquer le spectacle des officiels ! Alors, comme tout le monde, les officiels attendent. Ils attendent eux aussi, ils attendent que le bon moment soit venu, le plus tardif possible pour se ménager le meilleur effet à l'arrivée de leur convoi. Tout le monde est prêt, organisateurs, officiels et tous ces hommes et ces femmes venus des trois pays que cette fête rassemblent ici, à Aroundou. Tout le monde attend, alors que tout est prêt, et cette foule qui s'est levée tôt patiente dans le calme le plus total et dans la chaleur qui monte. Et les heures passent ainsi, comme dans un moment d'éternité, sans passions et sans cris, sans rumeurs ni grondements, sans agitation ni revendication. Il n'y a là rien que de plus normal. D'abord surpris, le témoin que je suis, façonné par les rythmes soutenus de la vie urbaine européenne au fil des décennies, se glisse insensiblement dans cette autre notion du temps... non sans étonnement d'ailleurs...*

*Et puis un peu avant 13 heures quand le soleil est au sommet de sa course et la chaleur encore plus pesante c'est le temps des discours et des remerciements en tous genres. Durant 90 minutes la foule écoute et tente parfois de comprendre une parole que la médiocrité de la sono ne rend pas audible et compréhensible par tout le monde. Elle patiente, s'immobilise et se fige dans une attention totale.*

*Lorsque vient le temps du repas, les seuls à s'agiter sont finalement les organisateurs qui les servent et qui ont tant à faire pour satisfaire une foule si nombreuse. On reprend bientôt sa place autour du stade car l'heure des représentations est venue. Les femmes s'y préparent et offrent au public les couleurs chatoyantes et changeantes de leurs splendides tenues. On patiente encore. Entre l'attente et le spectacle, c'est un peu le même rythme, mais quelle vivacité dans les couleurs, quelle lumière dans les regards, quel éclat dans les sourires ! Ce n'est pas le temps qui rythme le spectacle, c'est autre chose, peut-être la lumière... et la foule est comblée, qui ne manifeste pourtant pas davantage sa joie ou son enthousiasme. On est dans la retenue, la discrétion.*

*L'un des grands moments de la journée est la course de pirogues organisée sur le fleuve. On se rend par petits groupes sur ses berges et sur les deux rives une foule nombreuse se concentre pour assister au spectacle et soutenir les siens, qui l'équipe mauritanienne, qui l'équipe sénégalaise, qui l'équipe malienne. Et l'on attend encore, dans le calme, en parlant par petits groupes d'amis ou de parents. Personne ne semble s'inquiéter du jour qui baisse et du crépuscule qui se prépare dans une lumière dorée qui s'éteint lentement elle-aussi. Je suis sans doute parmi les rares personnes à se demander si la course prévue ne va pas se dérouler en nocturne... Et j'ai bien tort évidemment... Tout arrive en temps et heure, juste avant la tombée du jour et qu'une autre attente encore ne succède à toutes celles de cette belle journée nous a donné de vivre.*

*Le soir tombé, un spectacle musical est prévu avec une première partie à 20 heures et la seconde vers 22 heures avec la vedette adulée par la population des lieux, Demba Tandia. J'ai beau m'imprégner du temps africain... Je suis encore étonné... Je sais pertinemment que les lieux n'ont rien à voir avec une salle de concert européenne comme la Salle Pleyel par exemple qui ferme ses portes à l'heure dite lorsque le concert commence. Ici, c'est autre chose : on attend. C'est plutôt le retard qui est la règle... Qui donc dès lors s'en offusquerait ? Le public attend, toujours aussi dignement et calmement et sans doute le chanteur attend-il, lui aussi, dans quelque lieu de ce village. Tout le monde attend. C'est saisissant. En fait de première partie une chanteuse se produit de temps à autre ; sa prestation alterne avec quelques morceaux dont on se demande s'ils sont des réglages de la sono ou de véritables séquences musicales. Une impression brouillonne, improvisée, inachevée, et l'attente toujours en toile de fond, comme un leitmotiv. Il aura fallu patienter jusqu'à minuit pour que le spectacle commence vraiment, avec l'arrivée sur l'immense scène de la vedette tant attendue. La foule est récompensée et manifeste sa joie et son admiration*

*lorsque le chanteur parcourant le stade s'approche des divers groupes qui l'admirent et lui manifestent leur joie de partager ce moment. Enthousiasme et retenue en même temps : on ne franchit pas la limite fixée et le centre vide de cette immense scène ne donne lieu à aucun débordement, à aucune invasion anarchique et bruyante. J'imaginai une foule de jeunes gens et de moins jeunes dansant au milieu de l'immense piste de ce stade au rythme de cette musique entraînante, mais je m'étais encore trompé. Chacun reste à sa place, avant le spectacle comme pendant le spectacle.*

*L'attente a été longue mais chacun savait que le moment de la satisfaction et de la récompense viendrait ... Il suffisait d'attendre ; d'attendre et de patienter... Longtemps... Mais qu'importe... L'attente semble être dans l'ordre des choses et la fête n'en fut peut-être que plus appréciée et plus belle, plus mémorable aussi.*

### **Une immersion dans la couleur**

*Un voyage en Afrique, c'est un voyage dans la couleur, dans une palette de couleurs vives, gaies, fortes, variées, brillantes, séduisantes. Autant les paysages de la saison sèche rivalisent de teintes ternes et fades, de jaunes clair et de gris, de verts qui tendent vers les gris et de rouges brique magnifiques mais sans éclat, autant les cases et le banco sont d'une teinte neutre qui se glisse discrètement dans ces paysages éteints, brûlés par le soleil, autant les tenues des hommes et des femmes sont une explosion de couleurs, de gaieté, de joie de vivre, d'élégance, dans des tissus qui prennent la lumière et le soleil à merveille, comme pour nous rappeler que ce sont les hommes qui importent, que ce sont eux les acteurs , des acteurs vivants et lumineux dans un environnement si pâle et si contraignant en saison sèche. C'est le cas chaque jour, bien sûr, dans les rues des villes et les chemins des villages, c'est en quelque sorte une constante ; mais en ce jour de fête, c'est évidemment un bouquet de couleurs qui est offert à mes regards ; je m'enivre de cette couleur. C'est un véritable plaisir. Plus qu'un plaisir, une joie, forte et profonde.*

### **Un temps fort, la course de pirogues**

*Le choix du lieu était évidemment symbolique : à la confluence du Sénégal et de la Falémé trois pays, trois villages, trois ethnies des populations brassées, au moins six langues, soninké, peuhl, hassanya, wolof, bambara et français, une véritable région transfrontalière pour un festival vraiment transfrontalier, comme le fut le travail du GRDR depuis 40 ans. Entre autres liens, ceux de l'histoire et puis ce fleuve Sénégal, un fleuve qui comme tant d'autres peut être un lien ou une limite, une colonne vertébrale ou une frontière.*

*Bien sûr il existe des ponts sur le fleuve, mais le festival est en lui-même un pont jeté en travers du fleuve, un pont édifié par les populations qui, où qu'elles soient de part et d'autre du fleuve, en amont ou en aval, veulent vivre en bonne intelligence, soudées qu'elles sont par tant de liens historiques, culturels, familiaux, et ce malgré les politiques de fermeture qui sont décidées ailleurs, dans des capitales qui semblent si éloignées...*

*En face d'Aroundou, il n'y a pas de pont. Le pont ce furent ces pirogues battant chacune pavillon de l'un des trois pays riverains, soutenus par les uns et par les autres mélangés dans la foule accumulée sur les rives. Le pont, c'était ces deux populations des villages voisins de Mauritanie et du Sénégal massées au bord du fleuve comme les deux piliers du pont de pirogues, joyeuses, enthousiastes, enchantées ; deux populations qui ne se faisaient pas face malgré les apparences, mais qui étaient unies, par le fleuve, par l'évènement, par le partage ; deux populations mais le même écho et la même joie de vivre. Une joie de vivre éclatante que nous offrirent tous ces jeunes gens robustes et volontaires qui s'étaient jetés dans la course et qui sautaient de joie à l'arrivée, qu'ils aient gagné ou qu'ils aient perdu la course. Il y avait tant de fraîcheur, d'élan, de générosité et de spontanéité dans cette jeunesse, tant de promesses et d'espérance à la voir ainsi que le dernier des afro pessimistes en eut sans nul doute été terriblement déstabilisé !!!*

*Francis Monthé*

*19 décembre 2010*